

LE CLASSEUR FÉDÉRAL A 100 ANS

Une part de l'identité suisse

Un siècle, ça se fête! Hier à Berne, Biella a célébré en grande pompe le 100e anniversaire du classeur fédéral, en présence notamment de Samuel Schmid (voir ci-dessous). Le JdJ a rencontré Stefan Bigler, directeur de Biella Suisse SA.

PHILIPPE OUDOT

Comme le couteau suisse, le classeur fédéral fait quasi partie de l'identité helvétique. Cet objet de classement trône dans chaque bureau et chaque ménage du pays. Il a vu le jour voilà un siècle dans les ateliers de la manufacture de registres et d'articles en papier de Bienne, créée en 1900 et qui fabriquait jusque-là des livres de comptabilité. Depuis, Biella a parcouru du chemin puisque c'est désormais un groupe international coté en Bourse.

S'agissant du classeur fédéral, ce n'est pas d'une invention maison, précise Stefan Bigler, directeur de Biella Suisse. «Le produit existait en Allemagne, mais Biella l'a perfectionné et l'a adapté aux besoins et à la mentalité helvétique. Le Suisse est rigoureux, il aime les choses propres en ordre, bien alignées sur une étagère, avec toutes les étiquettes à la même hauteur. Le classeur fédéral a su répondre à cette attente!»

Son surnom de «fédéral», il le doit à la Confédération qui, dans les années 1920, était le plus

gros client de l'entreprise. C'est devenu son nom officiel en 1989, lorsqu'au terme d'une longue procédure, Biella a déposé auprès de l'Office de la propriété intellectuelle la marque «Bundesordner», suivie de «Classeur fédéral» quelques années plus tard, afin de se distinguer de la concurrence.

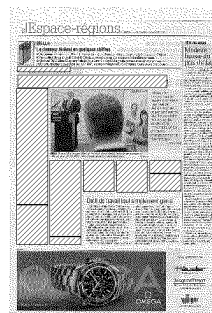
Capable de contenir 500 feuilles A4, le classeur fédéral est devenu une unité de mesure dans le domaine de la justice pour décrire l'importance d'un dossier: l'acte d'accusation dressé par le procureur du canton de Zurich en charge de la faillite Swissair compte ainsi plus de 4000 classeurs fédéraux, soit 2 mios de pages...

Dans ses ateliers de Brügg, Biella produit plus de 12 mios de classeurs fédéraux par an. Un tiers sous son nom propre, le reste en «private label» pour de gros clients. Mais fabriquer des produits aussi bon marché en Suisse, est-ce vraiment rentable? «Il y a quelques années, lorsque beaucoup de concurrents ont délocalisé dans les pays de l'Est, nous avons fait nos calculs. Avec une production de masse qui laisse très peu de marge, le plus important est de réduire au strict minimum les stocks et la logistique, et de produire pratiquement en flux tendu. Il faut aussi faire preuve de créativité et d'une grande souplesse pour réagir très vite aux besoins des clients. Ceux qui ont délocalisé ont peut-être économisé au début sur les salai-

res, mais ils ont de gros frais de stock, de logistique, de transport et manquant de souplesse. De plus, avec la hausse des salaires dans ces pays, notre calcul s'est avéré juste», analyse Stefan Bigler.

Mais à l'heure des CD-Roms et des disques durs à haute capacité, le classeur fédéral a-t-il encore un avenir? Absolument, assure Stefan Bigler, car l'archivage digital a aussi un coût non négligeable. Le classeur fédéral n'est pas près de disparaître, pour autant qu'il évolue et s'adapte aux besoins et à la fantaisie du client. Il se décline dans une large gamme de couleurs, avec par exemple une fourre transparente à l'extérieur pour identifier directement son contenu. Et pour ses gros clients, Biella fait même du «sur-mesure».

Mais comme le relève Stefan Bigler, si cet objet reste une part importante de ses activités (un peu moins de 50%), Biella a encore bien d'autres cordes à son arc, puisqu'elle ne distribue pas moins de 7000 articles, dont une



bonne partie qu'elle fabrique elle-même. En particulier tout ce qui concerne le domaine des fournitures de bureau et scolaires: répertoires, dossiers suspendus, carnets de notes, agendas et autres accessoires. /PHO

Outil de travail tout simplement génial

C'est dans un endroit très symbolique – aux Archives fédérales – que Biella a célébré les 100 ans de son classeur fédéral. CEO de Biella-Neher Holding SA, Marco Arrigoni a relevé que celui-ci «fait partie de ces produits dont la simplicité est telle qu'ils ne peuvent pas être améliorés. C'est un outil de travail tout simplement génial!»

Stefan Bigler a souligné qu'à l'heure du traitement électronique des données, le classeur fédéral restait incontournable «et sert de mémoire indestructible, alors que les données électroniques sont volatiles. Essayez donc de lire une disquette classique des années 80 sur un ordinateur actuel...», a-t-il glissé.

Dans un discours plein d'humour, le conseiller fédéral Samuel Schmid a constaté que le classeur fédéral est bien plus qu'un simple objet en carton mesurant 32x28x7 cm. «C'est une véritable œuvre d'art, aussi simple que géniale, et qui, comme l'Aromat, trouve une place dans chaque ménage suisse!» Et d'ajouter que ce n'est pas un hasard si le Musée historique de Berne l'a mis en évidence l'an dernier dans son exposition consacrée à l'esprit de pionnier bernois. Très en verve, le musicien bernois Endo Anaconda a quant à lui brossé le chaos apocalyptique de la situation qui régnerait dans les bureaux administratifs et dans ceux de la Confédération si le classeur fédéral n'avait pas été inventé. /pho



BIELLA Dans son allocution pour célébrer les 100 ans du classeur fédéral, Samuel Schmid a constaté que «c'est une petite part de la Suisse, comme l'Aromat qu'on trouve dans chaque foyer». (KEYSTONE)

«Avec une production de masse qui laisse très peu de marge, le plus important est de réduire au strict minimum les stocks et la logistique, et de produire pratiquement en flux tendu.»

Stefan Bigler